LE JOUR, 1951
24 JUILLET 1951

POUR L'AMOUR DE L'ORDRE

Après tant d'événements tragiques et divers, comment ne pas faire un bilan sommaire de la situation des Arabes ?

L'expérience collective qu'il poursuit depuis sept ou huit ans (comme l'expérience moins précise qu'il fait depuis quarante ans) montre que le monde arabe n'a pas vérifié sa propre consistance, ni mesuré ses limites politiques. Plus encore, qu'il a fait de la politique non point avec des réalités mais trop souvent avec des rêves. **Pour s'être cru indéfiniment extensible, et partout identique à lui-même**, il a compris des possibilités et perdu de sa substance. **Quarante millions d'Arabes sont témoins du désordre qui le traverse. Il s'agit de mettre ordre à cela.**

La première chose à faire, il nous semble, est de voir **si les éléments qui composent la Ligue arabe sont assez homogènes pour ne pas se ruiner les uns les autres**; et, par exemple, si la présence de l'Egypte et de l'Arabie Séoudite à côté des Hachémites, n'est pas une contradiction fondamentale et permanente ; un motif non point de force mais de faiblesse. La vérité est qu'ils sont beaucoup plus en face les uns des autres, qu'à côté les uns des autres. Car leurs pensées, leurs ambitions, leurs destinées se contredisent et s'affrontent. C'est comme de mettre les Abbassides en concurrence avec les Ommeyyades, et les Fatimites en face des Abbasides. Si le nom des dynasties a changé, le tableau reste pareil. Et c'est la raison principale pour laquelle les affaires de la Ligue arabe sont si lentes et ses travaux si stériles et pesants.

Il ne suffit pas d'additionner des Arabes, il faut pouvoir additionner des sincérités et des bonnes volontés. Nous ne sonderons pas publiquement les intentions et les cœurs, mais quel est l'homme politique, quel est l'homme d'Etat du Proche-Orient qui n'a pas le devoir de réfléchir au problème pour sa propre édification.

Le terme "**Middle East**", Moyen-Orient, couvre mal le monde arabe. Il l'induit à déplacer arbitrairement, nous l'écrivions l'autre jour, son centre de gravité de la Méditerranée à l'océan Indien. Il le sort du terrain de l'histoire, de la race et de la langue, pour le placer sur le terrain purement confessionnel. Il fait croire à Azzam pacha, dont la bonne foi est manifeste du reste, qu'il est plus près de l'Extrême-Orient que de l'Europe. C'est là une source d'erreurs et de maux dont nous n'avons pas fini de connaître les menaces et les dangers.

A l'intérieur du monde arabe, tel qu'il se présente, il y a des intérêts et des divergences profondes. Un vocabulaire commun dissimule des pensées qui se font la guerre ; ainsi par exemple, la position de la Jordanie et celle de l'Egypte et de l'Irak lui-même par rapport à l'avenir d'Israël.

Si le monde arabe veut vivre, **il faut qu'il se disperse moins, qu'il ramasse ses forces homogènes, qu'il fasse la politique de sa géographie, de ses intérêts et de ses moyens,** et qu'il cesse de défier la logique dans cette Ligue arabe qui ne peut rien adopter de positif dans la contradiction congénitale où elle baigne.

Nous luttons depuis assez longtemps pour le bonheur de cette région de l'univers où nous vivons pour avoir le devoir de confronter le réel avec l'illusoire et ses poisons mortels.

Pour que la ligue arabe prenne le sens fraternel et constructif qu'on lui souhaite, il faut qu'elle renonce à ses arrière-pensées ; tandis qu'une véritable anarchie de l'esprit s'abrite malheureusement derrière sa façade sans histoire.

Il y a des Arabes comme il y a des Européens. Leurs intérêts divergent très souvent d'un pays à l'autre. Ceux, d'entre les Arabes, qui sont plus près les uns des autres, **doivent pour le bien commun, faire à leur propre usage des plans limités.** C'est ainsi que l'Egypte, la Syrie et nous, nous pouvons éditer une politique constructive à quoi d'autres s'opposeraient. Le but est de donner à tous, autant qu'il se peut, la sécurité et la paix en sortant des controverses sans fin.

C'est assez dans le Proche-Orient de conflits internes, de drames et de discordes. Si l'on ne pense pas plus sérieusement à tout cela, c'est tout l'édifice qui sautera.